L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 27 MAI 1892.

Cambiaire à l'Opéra Comique.

Qui n'y serait attendu ! Tout vient cependant, comme disait Talleyrand, et nous ne nous trompons. Nous lisons dans nos derniers journaux de Paris qu'à la première représentation d'*Esperusade*, poème de M. Victor Wilde, musique de M. Auguste Chappuis, chûte complète, paraît il, pour le compositeur, l'un des auditeurs, en désaccord avec le public de l'Opéra Comique (Paris), insista pour qu'on brûlât le finale du troisième acte.

A ce propos, le *Temps*, auquel nous laissons la parole, dit :

"Il y a donc eu lutte—il serait puéril de le nier—entre les amis de l'auteur et le reste du public. Il y a même eu échange de gros mots. Un spectateur des loges, qui réclamait le *bis* pour le finale du troisième acte—l'un des morceaux les mieux venus de la partition—a répondu, assure-t-on, aux protestations par le mot de Cambronne."

WEST END.

Ainsi que nous l'avons déjà noté, le West End a en ce moment deux sérieux obstacles à combattre : la rareté, la difficulté des moyens de transport économique, c'est à dire par les chemins de fer urbains et une baisse de température, inusitée à cette époque de l'année et qui se fait plus sentir encore sur les bords du lac Pontchartrain.

Mais depuis hier le temps fait retour à son état normal ; la température devient agréable ; il souffle là-bas une petite brise charmante, tonique et qui met les excursionnistes en belle humeur.

Quant à la grève, c'est là une crise, un paroxysme qui ne saurait être de longue durée, et si la manifestation partielle qui trouble la Nouvelle-Orléans n'est pas encore terminée, du moins il paraît certainement que nous n'aurons pas à subir la complication dont on nous menaçait : une grève générale.

L'apaisement, sans doute commencé, s'achèvera graduellement ; on comprendra mieux que le premier devoir de qui veut qu'on respecte ses droits est de respecter ceux des autres ; et partant de cette base, dont on ne saurait nier l'équité, on arrivera vraisemblablement à un compromis raisonnable, auquel les colères amassées empêchent d'entendre actuellement.

Pour le plein succès pécuniaire des concerts du West End il ne faut plus que le règlement de la querelle actuelle. On en aura été quittes pour quelques soirées forcées, mais le mal n'aura pas été bien grand ; qui sait même si cela n'aura pas produit d'excellents effets hygiéniques.

Quant à la réussite artistique, elle est déjà, ce nous semble, fait acquis. Tous ceux qui ont entendu l'orchestre du Pavillon concédant que son instrumentation est fort recommandables ; et il suffit de jeter un coup d'œil sur cet orchestre, pour y reconnaître des instrumentistes dont la réputation est établie de longue date.

Ce succès est tel que nous connaissons nombre d'amateurs de musique qui, depuis la soirée d'ouverture, depuis le 17 mai, n'en ont pas manqué, malgré les longues traites que leur impose cette visite au Lac.

Le programme d'aujourd'hui sera certainement au goût du public ; dans chacune de ses parties se placent des numéros intéressants. Nous citerons : *La Rêveuse*, marche arrangée par M. Geo. Paoletti ; *Rêves d'enfants*, valse par Waldteufel ; Pot pourri sur *La Fille du tambour major*, Offenbach ; Ouvertures de *Zanetta*, Auber et de *Poète et Paysan*, duppé ; *Old Folks*, Bellstedt, polka de concert, exécutée sur le cornet par M. Walter Rogers ; Fantaisie sur des motifs de *Carmen*, Bizet ; *Le Petit Bleu*, valse, L. von Wenzel.

Le concert commencera à six heures et sera terminé vers dix heures.

Concerts à Milneburg.

Si le nombre des visiteurs n'est pas encore ce qu'il devrait être, ce qu'il sera certainement, l'orchestre de l'Hôtel Washington n'en déploie pas moins d'entrain. Des artistes sont là et en artistes ils veulent jouer toujours.

Nous en avons la conviction, d'ailleurs : la revanche est proche ; bientôt arrivera le moment où une foule fidèle voudra chasser un soir témoigner aux promoteurs de la nouvelle entreprise qu'on leur tient grand compte de leurs efforts, et qu'on ne veut rien négliger pour leur assurer succès, profit. Il y a là une question d'avenir pour Milneburg, et les amis de cette très agréable station sont en trop bon nombre pour que l'on n'arrive point à un résultat satisfaisant.

Si, comme nous l'espérons bien, une réunite sérieuse était obtenue cette saison, l'impulsion ainsi donnée aurait pour effet de décider à des améliorations importantes et de faire à Milneburg une toilette qui, il faut bien en convenir, a été trop longtemps négligée.

Nous rappelons que le concert commence à six heures et demie et que, chaque soir, le programme est renouvelé à peu près dans son entier.

Entrée libre pour tous dans le jardin de l'Hôtel Washington.

—Bien funeste à l'Art la journée du vendredi 6 mai 1892. En effet, à cette date, jusqu'à la même heure, mourraient Ernest Guirand, l'éminent compositeur, membre de l'Institut et Grevin, l'élégant et spirituel dessinateur ; talent charmant et personnel au plus haut degré.

Le premier est mort à Paris, le second, à Champigny. Grévin avait soixante-six ans et Guirand cinquante-cinq.

ITALIE. — PLUSIEURS DÉMENTIS. — L'*Esercito*, journal officieux, déclare qu'il est inexact que l'on ait l'intention de compléter le plan des fortifications alpines, que le ministre de la guerre ait reçu un nouveau rapport disant que les fortifications françaises étaient poussées fébrilement à Bizerte et dans d'autres localités de la Tunisie, et qu'on ait acheté à l'étranger pour deux millions de machines destinées à la fabrication des nouveaux fusils.

LES VOYAGEURS DE MARQUE AFFLUENT A PARIS.—On a dit et répété que Paris, en proie à une véritable panique, était de plus, déserté par les voyageurs. Or—d'après les journaux de la capitale, du 12 mai—le mouvement des voyageurs est, en ce moment, considérable et bien supérieur à celui qu'on a relevé, l'année dernière, à la même époque. Il résulte, en effet, d'un rapport adressé au préfet de police, par le service des garnis, que les voyageurs de marque affluent présentement à Paris. Presque tous les principaux grands hôtels sont au complet ; on n'accepte de nouveaux voyageurs qu'au fur et à mesure des départs. Les hôtels de deuxième ordre situés dans le centre de Paris, sont également pleins ; plusieurs même refusent des voyageurs.

A la caserne :

—Vous avez entendu le rapport, sergent ? Qu'à midi tous les hommes aient changé de chemise—

—Mais, mon capitaine, qu'ils n'en ont qu'une.

—Ce ne fait rien. Qu'ils changent entre eux !

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une propriété de valeur située dans le Quarrième District comme comme le Peoples Theatre.

L. Laderbach versus People's Theatrical Co., Limited.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 34,497.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Bannetours, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Troisième District de cette ville, le SAMEDI, 28 mai 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Trois certaines lots de terre, avec toutes les ameliorations qui s'y trouvent situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'Ilot borné par les rues Washington, Camp, Sixième et Magazine, deux desquels sont désignés par les numéros 10 et 11, sur un plan de S. Sochard, voyer, conformément à un acte passé devant J. M. Rendemaged, notaire, le 26 avril 1860, Livre 113, Folio 171, et l'autre par le numéro 1, suivant plan de Ferguson, voyer, d'après un acte passé pardevant Pelassalaz, notaire, le 13 juin 1858, Livre 76, Folio 20, chacun mesurant trente pieds au pouce et une ligne sur la rue Magazine sur une profondeur de cent cinquante pieds, entre lignes parallèles.

Tiré dans l'affaire et dénommé.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
29 avril—35—2 9 16 23 30 mai

Salsepareille d'AYER

Pendant 50 ans la meilleure

Votre sang est impur et circule indolemment. **Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale** se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. **UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS** est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne dérégléé, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille **d'AYER** et prenez-la **MAINTENANT.** Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille **d'AYER** fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille **d'AYER** est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habilété aient jamais inventée, et est si coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille **d'Ayer** est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour **Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 mai 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, sur la côte, vents du sud.

Température du 26 mai 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	74	23
Midi.....	90	32
3 P. M.....	92	33
6 P. M.....	84	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles Lewis à Mme Mary Matthews.
Clodia Couschadia à Mlle Emma Courcelle.

Naissances.

Mme William Aitt, une fille.
Mme Giovanni Palmisano, un garçon.
Mme George J. Siegel, un garçon.
Mme Henry Tebbe, une fille.
Mme Pietro Colotta, une fille.
Mme William H. Wright, un garçon.
Mme Paul J. Oliver, un garçon.
Mme Charles F. Goll, Jr., un garçon.
Mme Dominique Bastagni, un garçon.
Mme Peter Chapalis, une fille.

Décès.

Lorraore Viney 8 ans, 390 rue Conti
Pauline Williams, 9 ans, rue Upperline, près Jersey
Viola Collins, 2 ans, 609 rue St-Antoine
Mme Catherine Land, 64 ans, West End.
Mme Elise Cronas 51 ans, 107 rue Gaiennie
Margaret A. Danenhauer, 2 mois, 246 rue Félicité.
Henry G. Savonnière, 48 ans, 83 rue St-Pierre
Maurice Leporte, 14 mois, 249 rue Poydras.
Isabelle Chrétien, 3 ans, 351 rue Royale.
John E. Hollinger, 2 mois, 588 rue Bagatelle.
Charles Flice, 48 ans, Grande Route St Jean, près Encompagne.
Lovie Lowden, 12 ans, 20 rue Prytanée.
John Kramer, 38 ans, 2041 rue Annonciation.
Mlle Marie Martin, 43 ans 37 rue Girod.
Cecile Saptiste, 68 ans, Saux lane, Algier, Nalite Nex. 65 ans, Leesburg, au dessous d'Algier.
Mme Frances E. Mandal, 33 ans, 14 1/4 rue Peter, Algier.
Mme Veuve Mary Rickley, 50 ans, 132 rue Religieuse.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. Schemel à J. Glandi, un terrain borné par les rues St-Ferdinand, Presse, Dauphine et Bourgogne, $1,300.

Mme J. Knopp à J. Rees, deux terrains bornés par les rues Berlin, Prytanée, Milan et Pitt, $3,500.

A. Hayes et als à Mlle E. McLeod, deux terrains bornés par les rues Franklin, Liberté, Lafayette et Poydras, $900.

G. Denegre à Mme M. Hankins, un terrain borné par les rues Union, Carondelet, Perdido et Baronne, $6,650.

M. Prince à M. Jochim, un terrain borné par les rues Washington, Quatrième, St-Patrick et St-Denis, $500.

C. Coliraro et al à M. Rosato, un terrain borné par les rues Bruonne, Carondelet, Thalie et Melpomene, $3,000.

J. Condran à Mme M. Condran, un terrain borné par les rues Perdido, Liberté, Howard et Gravier, $900.

W. Lockhart à Mme M. Betz, deux terrains bornés par les rues Washington, Magnolia, Clara et Sixième, $1,100.

Succession de F. Pena à O. Lagman, un terrain borné par les rues Carondelet, Erato, Baronne et Clio, $2,400.

M. Lebde à G. Holstream, deux terrains bornés par les rues St-Patrick, Harmonie, St-David et Septième, $1,500.

Grand Jury.—Le Grand Jury a porté contre Wm. Hubert une accusation de meurtre et contre Angelo Cunano et C. Aderle, marchands de fruits, une accusation de faux.

Blessé involontairement (?)—Hier matin, à 7 heures, Chas Killoin, un journalier qui habitait rue Pauline, No 72, a blessé, soin Pauline et Dauphine, un nommé Jos. Simon, âgé de 21 ans. Tous deux étaient bons amis et rentraient ensemble chez eux, lorsque Killoin a tiré son revolver de sa poche, et visant son camarade, lui a dit en riant : "Veux-tu que je tire ?" Avant que Simon ait pu prononcer un mot, le coup était parti et il était atteint à l'abdomen.

Killoin l'a ramené chez lui, disant qu'il n'avait pas l'intention de le tuer.

Killoin a été arrêté et Simon a été amené à l'hôpital où sa blessure a été déclarée très grave.

Les levées.—Les travaux entrepris pour la fermeture de la crevasse Tessier ont jusqu'ici réussi au-delà de toute attente. La partie supérieure a été consolidée, mais de nouveau l'extrémité inférieure a cédé.

Les ingénieurs ont exprimé l'avis que cette crevasse ne prendrait pas de proportions plus considérables. 600 hommes sont au travail sur ce point et on pense qu'ils réussiront à réparer la brèche en peu de jours.

Une sixième crevasse s'est déclaré à la levée Harlem. Elle mesure 25 pieds

On a bon espoir de terminer aujourd'hui même les travaux de fermeture des crevasses Bel Air et Happy Point.

Quant à celle de Cedar Grove, elle a atteint 18 pieds, faute d'avoir pu mettre immédiatement à l'œuvre un nombre d'hommes suffisant. Mais une nombreuse équipe d'ouvriers est maintenant au travail et celui-ci progresse d'une façon satisfaisante.

Inauguration du Chemin de Fer de Mandeville.

Nous ne connaissons rien au monde qui contribue aussi puissamment que les chemins de fer à la prospérité d'un pays. Partout où ils s'établissent, le progrès s'installe ; plus ils se multiplient, plus la population s'accroît, plus le mouvement s'accentue entre les différentes localités qu'ils relient, plus la consommation augmente, plus la production devient active, plus les richesses s'accumulent, et nous n'hésitons pas à placer les promoteurs de ces grandes entreprises, au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Qu'on nous comprenne bien : nous ne voulons pas dire qu'on se lance dans des spéculations de ce genre, par pur amour de ses semblables ; ce serait absurde. Ce qui leur donne tant de prix, c'est que, tout en faisant les affaires d'un ou plusieurs particuliers, elles font, en même temps, celles de tout le monde. Agir de la sorte, c'est presque faire acte de philanthropie.

Ce qui se passe actuellement dans la paroisse St-Tammany, est la preuve de ce que nous avançons.

Quand MM. Poitevent et Favre ont commencé, sur une grande échelle, leur exploitation des pinières, ils ont parfaitement compris qu'ils ne pouvaient se passer de voies ferrées pour les transports de leur marchandise. Ces voies ferrées une fois faites, ils ont essayé, tout en en tirant quelque parti pour eux-mêmes, d'en faire profiter le public. C'était fort bien raisonné.

Qu'est-il arrivé ? Les moyens de communication ont attiré la population ; les moyens de transport ont provoqué la production. Les fermes, grandes et petites, ont surgi, à chaque pas ; à chaque instant, il se formait un nouveau village. Quant aux anciens, au bout de quatre ou cinq ans d'absence, on ne les reconnaît plus, tant ils sont agrandis et embellis.

Voici du reste qui peut donner une idée des progrès accomplis dans St-Tammany, depuis trois ou quatre ans. On sait le rôle que joient l'Ecole et l'Eglise, dans la formation et le développement des villages et bourgs, aux Etats-Unis. Ce sont toujours les deux premières assises. Eh bien, en trois ou quatre ans, il s'est construit dans la paroisse, qui nous occupe, six églises ou chapelles. Et, pour ne parler que de Covington, l'accessement de cette localité se sont, en trois ans, élevés de $51,000 à $108,000. Ils ont plus que doublé.

C'est maintenant le tour de Mandeville, qui vient de voir inaugurer son embranchement. Bientôt, s'il plaît à la Compagnie du Fort Espagnol, nous assistera à la construction d'un embranchement qui reliera le North Eastern et l'Est Louisiana au Spanish Fort, d'où les trains pourront se diriger, en droite ligne vers la rue du Canal et verser leur fret et leurs voyageurs au cœur même de la ville. Les possibilités de M. Poitevent sont bien plus élevées encore, car il a l'intention de prolonger sa ligne de Covington vers le Nord de la Louisiane et la raccorder, dans l'Alabama, avec une grande ligne générale.

Voilà ce que St-Tammany doit à MM. Poitevent et Favre. Comment ne leur en serait-elle pas reconnaissante ? Elle les a bien aidés par quelques surtaxes qu'elle s'est imposées à leur intention. Mais que sont des charges aussi minimes, en comparaison des avantages immenses qu'elle en a tirés ?

A voir M. Poitevent, on ne le croirait guère capable d'aussi vastes spéculations et de haute dessein. C'est la simplicité même ; il ne s'en fait pas accroire et ne cherche nullement à en faire accroire aux autres. En revanche, il est d'une politesse extrême, d'une complaisance exquise, et l'on sort toujours, avec regret de sa compagnie.

Mais coupons-nous ce l'inauguration d'avant-hier, il en est temps. Nous nous embarquons, à 8 heures du matin, dans la gare du Northeastern, où nous sommes accueillis cordialement par M. Ferguson, directeur général des passagers. Un char spécial est réservé aux invités. Nous y voyons entrer successivement le Colonel John Poitevent, M. Ferguson, M. McCracken, agent des dépêches et des stations, M. Hutchinson, le payeur ; le major-général John Glynn, agent général de la ligne Queen and Crescent ; Thos. Ross, administrateur général de la Brasserie Jackson ; MM. L. Schwartz, McCracken, M. B. Russell, B. Smith ; Geo. Parke, du *New Delta* ; H. J. Seiferth, du *Picayune* ; L. P. Bouby, de l'*Orleanais* ; Bell, de l'*Item*. Ajoutons le nom de votre serviteur, et vous aurez la liste à peu près complète des invités présents. Nous passons sous silence quelques habitants de Mandeville, dont les noms se retrouveront, plus tard, sous notre plume.

On accroche notre char au train régulier d'excursion, la locomotive s'ébranle, et nous voilà partis.

Les chemins de fer sont comme les morts ; ils vont vite. Nous avons bientôt franchi Petit Bois et Grand Bois ; nous longeons le Lac, puis nous le traversons. Nous arrivons à Slidell, temps d'arrêt ; nous franchissons la Rivière aux Perles, nous touchons à Florentville, puis à Genevelly. C'est dans ces environs que commence la nouvelle ligne que nous sommes venus inaugurer. Il n'y a plus qu'un seul wagon, précédé de sa locomotive qui court à toute vapeur.

Nous sommes entrés dans la partie la plus pittoresque, vraiment, de ce pays de pinières, parce qu'elle a été la moins exploitée, jusqu'ici.

Voici un quartier tout récemment mis en coupe. Les arbres abattus gisent à droite et à gauche, pêle mêle, sans ordre. De longs camions, à roues gigantesques, suivent deux, à la suite l'un de l'autre, se meuvent au milieu de ces fouillis, traînée par d'étranges attelages de quatre, cinq, six jougs—huit, dix, douze bœufs—une des scènes les plus curieuses que l'on puisse voir.

D'un autre côté, nous apercevons d'énormes troupeaux de moutons, deux, trois, quatre, jusqu'à cinq cents portalaine, qui ont l'air d'attendre le ciseau du tondeur.

Quant à la forêt, elle offre un spectacle charmant. Plus de ces pins qui s'élancent, maigres sans branches, sans feuilles, vers le ciel comme de colossales perches à houblon—partout, des arbres au tronc énorme, ornés de longues branches feuillées.

Enfin, nous apercevons le Lac. Nous nous arrêtons sur la plage de Mandeville. Trois, quatre cinq carrioles, chars à bancs, Tally-hos, nous attendent ; nous passons d'un véhicule à l'autre, et nous faisons processionnellement notre entrée dans Mandeville.

Première station, chez M. Paul. C'est naturellement M. Poitevent qui ouvre la marche. Là, il y a un premier rafraîchissement—au champagne, S. V. P. D'aucuns même, que la faim tiaonne et à qui on a annoncé un lunch, se munissent en outre, d'un délicieux apéritif.

Deuxième station, au Crescent Hotel, chez les frères Magnier. On avait annoncé un lunch ; c'est un superbe déjeuner qui pourrait, à la rigueur, passer pour un copieux dîner. Excellent service, mêts délicieux, vin fins—plus qu'il n'en faut pour satisfaire les estomacs les plus délicats, les palais les plus difficiles.

Il est midi, chaque convive, bien lesté, aspire après un peu de repos, pour digérer le succulent repas qu'il vient de faire. Pas moyen, nous appartenons à la population de Mandeville, à ses cafetiers, à ses hôteliers, à ses restaurateurs, à ses loueurs de voitures. Nous sommes leur bien, leur chose ; il nous faut retourner à l'établissement Paul, où nous attend un verre de fine chartreuse, et où stationnent les voitures de MM. Jules Manaud, E. Esquinance et J. Baudot. En voiture, nous met-on, et nous voilà filant à travers bois sur la route de Lewisburg. Puis les voitures prennent la route de ce que l'on appelle Le Pare, vaste enclos couvert d'une magnifique haute futaie. Il y a là des arbres centenaires, plutôt deux fois qu'une et d'une incomparable beauté. Le propriétaire de ce parc, M. Jules Manaud, déjà nommé, y établit une salle de danse et un café. En notre présence, le verre à la main, ce parc a été baptisé ; il portera désormais le nom de Jackson Parc.

Tout auprès, s'étend une ravine qui communique avec le Lac et dont il est possible de faire un très bon parti.

M. Poitevent, voudrait y ériger un petit port, où viendraient s'abriter les petites navires, les goélettes, etc., en cas de besoin. L'idée est excellente.

Il est près de trois heures, nous nous dirigeons vers l'hôtel Frapart où l'on y prépare, à notre intention, un superbe banquet. Mais, M. Poitevent nous fait prendre le chemin des écoliers et nous ramène une fois de plus, devant le comptoir de l'établissement Paul. Puis, nous nous installons à la table de M. Frapart. Impossible de mieux ordonnancer, de mieux exécuter un menu. Nous ne nous attarderons pas à en faire l'éloge, nous préférons en donner les détails.

Soupe à la tortue—Filet de sole à la Joinville—Cuisse de volaille à la reine—Petite pois à l'anglaise—Dinde rotie au cresson—Pommes Duchesse—Crème Daumont—Dessert varié—le tout arrosé de vins des plus célèbres crûs.

Qu'on veuille bien se rappeler que nous sommes ici, à Mandeville, et non dans le premier restaurant de la Nouvelle-Orléans, et l'on comprendra la valeur tout à fait exceptionnelle de ce banquet.

A la sortie de table et après une dernière visite au café Paul, un des nôtres qui était émerveillé des prévenances dont nous avons été l'objet et des dépenses que l'on avait faites à notre intention, se confondant en remerciements auprès de M. J. Poitevent. "C'est une erreur," répondit celui-ci. "Je désire qu'on le sache bien, c'est la population qui a tenu à faire, c'le-même et spontanément tous les frais de la journée. Tout l'honneur de la réception d'aujourd'hui revient à MM. Paul Arconeaux, les frères Magnier, M. et Mme Frapart, MM. Baudet, Esquinance et J. Manaud."

Nous nous arrêtons sur ces derniers mots ; ils sont le plus bel éloge que l'on puisse faire de la générosité et de l'esprit de progrès des habitants de Mandeville.

LA GRÈVE.

Réglement par l'arbitrage.

Hier matin, dès 8 heures, les grévistes ont commencé à s'assembler dans le voisinage du Passage de la Bourse où se trouve situé leur local.

Conformément aux décisions prises la veille au soir, un meeting du comité de conférence devait en effet avoir lieu à 9 heures, mais ce n'est pas avant 10 heures, qu'un nombre suffisant de membres a été présent pour permettre d'appeler le meeting à l'ordre.

En l'absence de M. Breen, M. J. Leonard, représentant de l'Union typographique, a ouvert la séance.

Pour la première fois, des représentants des journaux ont été admis, mais leur présence a soulevé la question de savoir s'ils seraient admis à prendre note de la discussion des questions soumises à la considération des membres.

Il a été décidé que la chose serait laissée à la discrétion, le comité étant toujours à temps pour entrer en séance exécutive lorsque se présenteraît une question qu'il désirerait discuter à huis clos.

Après la nomination d'un comité de la presse, composé de trois membres et dont la mission est de communiquer aux représentants des journaux les nouvelles destinées à la publication, lorsque les reporters n'auront pas été admis aux séances, les membres du comité se sont séparés après avoir arrêté les articles publiés dans les journaux du matin, lesquels ont fait, disent-ils, complètement erreur en prétendant que les grévistes ne veulent pas se soumettre à l'arbitrage. Ils persistent à affirmer qu'ils sont on ne peut plus désireux d'en arriver là et de soumettre le différend. Ils rejettent le blâme et la responsabilité sur les compagnies.

Cette discussion terminée, un comité composé de MM. F. Leonard, W. Bunce et J. C. Renaud, a été chargé de présenter aux près-dents des Compagnies réunies un projet de lettre à la Ligue de Claiborne, la communication suivante :

Nile Orléans, 24 mai 1891.

Au Bureau des Présidents des Compagnies de Chars :

Messieurs,

Les résolutions suivantes, offertes par M. Behan, et amendées comme ci-dessous, sont soumises à votre considération :

L'état de choses tel qu'il existait au 18 avril, sera rétabli.

En outre les différends qui pourront s'élever dans l'avenir entre l'Union des conducteurs de chars et les compagnies seront référés à un comité de onze membres, dont le tiers membres seront choisis par l'Union des conducteurs, les cinq autres par les compagnies et le cinième par les dix autres membres.

Les griefs des deux parties seront soumis à l'avenir de ce comité ; la décision de celui-ci sera finale et les deux parties s'y conformeront fidèlement pendant un an à partir de la date de la signature du contrat.

Enfin, après que ces conditions auront été acceptées, les compagnies ne pourront employer que des membres de l'Union des conducteurs No 5490, A. F. of L., comme conducteurs et palefreniers

Adopté en conférence des organisations du travail et ratifié par l'union des Conducteurs de Chars No 5490 A. F. of L.

Les propositions ci-dessus prouvent amplement que nous avons essayé d'obtenir l'arbitrage, mais que nos efforts n'ont pas été encouragés et que toute nouvelle tentative est devenue impossible.

Nous laissons le soin de juger à un public juste et impartial qui a patiemment supporté jusqu'ici le présent état de choses.

Respectueusement,

J. H. CONNORS,
L. C. THONY,
JAS. LEONARD,
Au nom du comité de conférence.
W. S. CRAWFORD,
Président pro tem.

Pour copie conforme :
THOS. P. WHITE, Secrétaire.

FRANCE.

Arrestation des banquiers Léon et Vital Gonault.

Paris, 26 mai—Léon et Vital Gonault, banquiers concessionnaires, ont été reconnus à une assemblée de leurs créanciers, et arrêtés. Leur passif s'élève à deux millions de francs.

Explosion.

Paris, 26 mai.—Quatre soldats ont été blessés mortellement à Châlons par une explosion de poudre à canon. Ils transportaient avec deux autres, une boîte avec de la poudre à l'endroit où l'on devait s'exercer ; en route ils se sont arrêtés pour se reposer et se sont assis sur la boîte. Sans penser à la poudre, ils commencèrent à fumer des cigarettes et presque immédiatement après l'explosion eût lieu.

Le programme du nouveau ministère italien présenté à la Chambre des Députés.—Le premier ministre Giolitti.

Rome, 26 mai.—M. Giliotti, le premier ministre récemment nommé, a présenté à la Chambre des Députés le programme du nouveau cabinet. Il a déclaré qu'afin de rétablir l'ordre dans les finances du pays et d'éviter d'imposer de nouvelles charges au peuple, des réformes seront effectuées dans toutes les branches du service public, incluant l'armée. Les crédits pour celle-ci seront limités aux nécessités pour la défense du pays.

Les dépenses militaires effectives ordinaires seront réduites à 22,060,000,000 de lires. Les dépenses supplémentaires provenant de la manufacture de cartouches seront réglées avec la vente graduelle de l'argent Bourbon qui se trouve dans la trésorerie. Ces ventes s'étendront pendant une période de plus de trois ans.

M. Giliotti a parlé de la nécessité d'économie privée. L'économie avec entreprise, a-t-il dit, permettrait à la prospérité du pays de revivre.

L'affaire du gouvernement, a-t-il ajouté, est de faire disparaître ou diminuer les obstacles à l'entreprise privée en donnant les facilités pour une circulation monétaire, en améliorant et organisant le crédit du pays, et en dessurc de tout en faisant disparaître les obstacles qui existent pour le commerce international, créée artificiellement par une tendance exagérée vers la protection, que l'Italie cherche à surmonter par des tarifs moins rigoureux que ceux des pays voisins.

La Droite et l'Extrême Gauche à la Chambre des Députés ont assumé une attitude hostile marquée à l'égard du gouvernement.

Le député Ercole a déjà préparé une motion de censure qui sera appuyée par les membres de la Droite et les partisans de M. Nocotera, ministre de l'intérieur du dernier cabinet.

Une grande excitation règne dans les couloirs relativement à la situation et des rumeurs à sensation circulent dans l'air.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1892.

M. Merrill Hall, président, et M. E. Donnegan, secrétaire, de l'Union des ducteurs des chars.

Messieurs.

Tandis que vous êtes à discuter la contre-proposition qui vous a été soumise par les présidents des compagnies, ceux ci ont décidé de vous adresser les résolutions suivantes qui en somme sont celles qui ont été offertes par M. Behan et dont M. Haquié, secrétaire du comité a pris une copie dans la matinée, pendant la conférence tenue entre les représentants des diverses unions et les présidents des compagnies.

Respectueusement,

J. H. DEGRANGE.

Secrétaire du Bureau des présidents.

Il est résolu que la situation redevindra ce qu'elle était au 18 mai 1892. Le différend sera réglé par un comité de 11, 5 choisis par chaque côté, les 10 choisissant le 11me. Les propositions des deux parties seront soumises à ce comité et de part et d'autre on se conformera à sa décision qui sera définitive et devra être observée pendant un an.

J. H. DEGRANGE,
Secrétaire.

En dépouillant cette correspondance de toutes ses formalités et en exprimant en substance les diverses résolutions sous une forme plus directe, le malentendu entre l'Union des conducteurs de chars et les présidents se réduit à la question de savoir : "*Si oui ou non les employés qui sont maintenant au service des compagnies, seront conservés et si celles-ci seront forcés à n'employer que des membres de l'Union.*

Les présidents, prenant en considération les inconvénients qui résultent de cette controverse pour le public, ont offert cette peu raisonnable demande à l'arbitrage. Si un lecteur impartial peut trouver dans les diverses propositions faites jusqu'ici, quelque chose de nature à justifier les assertions faites dans la communication du comité de conférence, à savoir, que ses efforts pour obtenir l'arbitrage "*ont été rejetés,*" nous croyons prouver aussi clairement que possible par la publication de la correspondance ci-dessus, que les présidents ont toujours été disposés à accepter un réglement par l'arbitrage.

Lorsque l'on songe que la demande qui nous a été faite ne signifie rien moins que l'abandon du contrôle et de la direction de nos propres affaires, tout homme juste avouera que nous avons fait une concession qui peut avoir de graves conséquences.

Nile Orléans, 26 mai 1892.

Les Compagnies soussignées, représentées dans le comité d'arbitrage composé de cinq membres des associations ouvrières, du cinq membres du Bureau des présidents des Compagnies et de Son Honneur M. Fitzpatrick, Maire de la Nile-Orléans, comme arbitre, s'engagent ainsi que ceux au nom desquels elles agissent, à observer et exécuter de bonne foi, pendant une année, expirant le 18 mai 1893, les conditions suivantes résultant des délibérations du comité d'arbitrage.

1. Tous les employés de la compagnie, appartenant ou non à l'Union, et qui étaient au service des compagnies le 18 mai dernier, seront conservés.

2. Les membres de l'Union des Conducteurs 5,490, A. F. of L., seront seuls employés comme conducteurs et palefreniers, au salaire mentionné dans le contrat du 28 avril 1892, à moins qu'il soit impossible de se procurer des hommes de l'Union.

Signé et fait en double :

Pour les Compagnies :	Pour les Unionistes :
W. J. Behan,	John Breen,
J. Hernandez,	J. H. Hoening Jr.
J. Walker,	J. Kerr,
A. McLellan,	J. H. Connors,
E. J. Hart,	J. E. Porter.

JOHN FITZPATRICK,
Maire et Arbitre.

J. H. DEGRANGE,
Secrétaire du Comité.

La nouvelle de ce résultat tant attendue s'est rapidement répandue en ville, et tout le monde y a applaudi, surtout du côté des grévistes.

Les agents ont été rappelés et envoyés à leurs postes respectifs et ordre a été donné à toutes les stations de fa re partir les chars ce matin comme de coutume.

—Les vainqueurs de la veille ont été les vaincus d'hier : ainsi il en va parfois des choses de ce monde. Après avoir disputé avec opiniâtreté la victoire aux Néo-Orléanais, les Maconais ont succombé sous l'effort. Les neuf *innings* de celui-ci sont finale et les deux parties s'y conformeront fidèlement pendant un an à partir de la date de la signature du contrat.

Enfin, après que ces conditions auront été acceptées, les compagnies ne pourront employer que des membres de l'Union des conducteurs No 5490, A. F. of L., comme conducteurs et palefreniers

Adopté en conférence des organisations du travail et ratifié par l'union des Conducteurs de Chars No 5490 A. F. of L.

Les propositions ci-dessus prouvent amplement que nous avons essayé d'obtenir l'arbitrage, mais que nos efforts n'ont pas été encouragés et que toute nouvelle tentative est devenue impossible.

Nous laissons le soin de juger à un public juste et impartial qui a patiemment supporté jusqu'ici le présent état de choses.

Respectueusement,

J. H. CONNORS,
L. C. THONY,
JAS. LEONARD,
Au nom du comité de conférence.
W. S. CRAWFORD,
Président pro tem.

Pour copie conforme :
THOS. P. WHITE, Secrétaire.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. Le premier de toutes depuis 40 ans

Le résultat du débat qui aura lieu demain sur le programme du Cabinet est considéré comme étant très incertain, et l'on fait beaucoup de commentaires relativement au résultat probable de la forte opposition manifestée par les adversaires du gouvernement.

La décision que prendra la Chambre dans l'affaire, est considérée comme étant de la dernière importance, car si le vote est hostile au gouvernement, le résultat sera ou le retour au pouvoir du cabinet Rudini, ou la dissolution du Parlement.

Le Pape.

Rome, 26 mai—Le Pape a eu une légère indisposition pendant plusieurs jours. La chaleur et les fatigues résultant d'audiences qu'il a données journellement en sont la cause.

On lui a conseillé de suspendre pour le moment tout travail officiel.

Instabilité du nouveau Cabinet italien.

Londres, 26 mai—Le correspondant du *London Times* à Rome télégraphie ce qui suit à son journal : "L'opinion générale ici, est que le nouveau Cabinet tombera dans une semaine".

Les blés russes.

Londres, 26 mai—Le correspondant du *Times* à St Pétersbourg écrit : On ne peut pas trouver d'acheteurs pour les blés russes libérés par le rappel de l'embargo sur les exportations. Les acheteurs étrangers semblent s'être approvisionnés sur d'autres marchés.

Le cable des Açores.

Lisbonne, 26 mai—Une seule offre a été reçue pour le cable des Açores, et elle vient de la compagnie française Le gouvernement anglais a envoyé une protestation formelle au gouvernement portugais, contre la façon de traiter